

TÉMOIGNAGES

Corinne Souche suite et 4 autres témoignages d'enseignantes

RÉFLEXIONS D'UNE INSTITUTRICE D'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE, NOUVELLE VENUE DANS NOTRE GROUPE

Corinne SOUCHE,
professeur des écoles, école élémentaire
Extrait d'une lettre

Depuis janvier, beaucoup de pensées affectueuses m'ont habitée, avec cette impression profonde de connaître déjà certaines formes de la sensibilité des membres du groupe, avant même que le langage ne les confirme.

Je disais récemment que c'est émouvant de sentir dans tout son être un espace de partage avec vous, centré sur l'essentiel. Je découvre progressivement avec vous et les lectures de Germaine Tortel l'art de la pensée, de la sensibilité, de la curiosité intellectuelle, du respect de l'humain... qui se relie de manière incessante, comme une spirale sans fin, et je sens l'intuition de cette quête que je m'étais formulée depuis longtemps dans ma vie.

L'écoute des proches, des enfants et un intérêt profond pour leur être, leurs questionnements, a été un fil rouge dans ma vie. Je ne pensais pas encore qu'avec cette rencontre, je tiendrais dans mes mains la confiance en une forme d'approche de travail continue auprès des enfants.

J'ai programmé l'articulation des activités et les activités elles-mêmes pour les semaines à venir, en me centrant sur ce que me donneront les enfants, dans des conditions différentes. Cela me fait chaud au cœur de transcrire leurs impressions, leurs questions, et à nouveau de me laisser guider par tous ces trésors de paroles, de couleurs, de musique, de danse...

J'analyse encore mieux, à la lumière de cette rencontre avec vous, ce qui m'a gênée dans ma formation¹ : l'impression de ne pas prendre en compte l'enfant dans son unité, dans ses potentialités, et un manque de mise en relation de toutes les ouvertures demandées par lui-même, avec cette dimension si passionnante de création collective incessante, reliée aussi à un travail individuel.

J'avais été frappée, il y a une vingtaine d'années, par le questionnement des enfants lors de mes visites en maternelle pour des passassions d'expériences, avec des échanges verbaux, autour du « monde » de Jean Piaget. En même temps, je découvrais la « Poétique de l'espace » de Gaston Bachelard, qui m'avait convaincue de la force poétique présente chez chacun de nous, dès l'aube de nos vies. Tout d'un coup, au bout de combien de routes, je rencontre Annick B.² dans sa classe, et trouve un écho sensible à mon émerveillement, et je vous découvre... Encore merci, vous ne pouvez pas savoir à quel point cette richesse de chacun d'entre vous participe à ma foi dans ce travail et dans sa poursuite...

J'ai trouvé, ce week-end, plusieurs manières de travailler à la création poétique cette semaine, la motivation d'une lettre à une classe de maternelle, et la beauté

¹Corinne s'est intégrée depuis peu à l'Éducation Nationale.

²Annick B., membre du groupe, était l'an dernier collègue maternelle de Corinne S. dans leur groupe scolaire.

d'un bestiaire proposé par les Musées Nationaux, pour favoriser l'envie de se lancer dans le portrait de ces animaux.

**DE L'ÉCOLE NORMALE À LA RENCONTRE
AVEC GERMAINE TORTEL**

Jacqueline BIELCIK,
Institutrice honoraire, école maternelle
Paris 13e

J'ai connu Germaine Tortel en 1952. je sortais de l'École Normale et fus nommée bien malgré moi dans une école maternelle de sa circonscription. On nous proposait le choix (maternelle ou primaire), mais le nombre de places en école primaire était très limité. Mes bons souvenirs de l'École Normale venaient, entre autres, de l'enseignement de la philosophie et de la psychologie présentées de manière ouverte, mais pas de la pédagogie, qui me semblait en complète inadéquation avec les principes psychopédagogiques teintés de philosophie ou prétendue telle. Non, là tout était ficelé, normatif, formaté, de la maternelle à la primaire.

Il y avait un chemin tracé à suivre pas à pas, des enfants à conduire, accompagner. Professeurs, inspectrices rencontrés, institutrices de classes dites modèles, étaient tous figés dans le même moule. Les enfants avaient des âges, pas des personnalités ; pour chaque âge, des acquis à obtenir, des pièges à éviter, des conduites à suivre où le doute n'avait pas sa place. La mécanique bien en place, tout devait se dérouler pour le mieux, pour un ensemble classe indistinct.

Ce préambule austère et peu rassurant en vérité pour dire que mes débuts d'institutrice furent quelque peu bousculés par Germaine Tortel, qui n'avait bien évidemment pas le profil attendu.

Je fus déroutée, bien souvent découragée.

Ces deux années de formation à l'École Normale avaient réussi à me donner quelques certitudes. Elles furent bien vite battues en brèche.

Je livre ici quelques passages du rapport de « Certificat d'Aptitude Pédagogique », dernier rempart après l'examen de fin d'études passé à l'École Normale. Ces extraits témoignent qu'il y avait loin des préceptes que j'avais essayé de ne pas oublier de l'École Normale, malgré les incitations à plus de spontanéité, à un autre regard sur les enfants que me prodiguait la directrice, Madame R. Voici ce qu'écrivait Germaine Tortel :

« ...La conversation constructive pourrait être plus vive, plus féconde, plus précise. Pendant la mise en place du Père Noël dans le tableau, la maîtresse intervient auprès de chacun, mais les essais enfantins très timides arrivent difficilement à se préciser : aucun lyrisme, aucun signe de puissance, d'affirmation, d'évocation dans ce que les enfants réalisent ; le ton n'y est pas, la maîtresse est un peu inefficace, lointaine, tout se passe sur le plan d'une énumération, non d'une évocation ; la volonté de faire surgir se crée par la conviction entraînant de l'adulte.

Ce sujet se prêtait d'ailleurs à ce lyrisme. Pourquoi ne pas employer le doigt, la matière appliquée, le modelage pour entraîner la verve créatrice ?

Il semble qu'aujourd'hui Mlle W. esquive les vrais moments éducatifs, ne sache pas communiquer, atteindre l'âme enfantine.

On me dit qu'elle est bien douée, sensible, travailleuse. J'espère avoir bientôt l'occasion de la voir se livrer bien davantage, susciter ces moments d'effusion qui donnent à l'enfance ses véritables révélations. »

J'avais, tout au long de cette matinée redoutable et redoutée, eu le temps de prendre conscience de l'échec de l'entreprise. Le verdict tombé : « Vous êtes reçue, mais... » me soulagea, bien sûr, mais plus encore la lecture du rapport me reconforta. Cette femme, que la rumeur lointaine disait inaccessible, parfois impitoyable, me parut au contraire d'une justesse de vue inhabituelle et d'une humanité touchante.

Elle soulignait fortement les erreurs, mais sans sentence appuyée, tempérant dans le possible, nuancant sa pensée par des prolongements éducatifs à faire révéler. L'erreur n'était pas sanctionnée, mais relevée dans son inefficacité si elle n'était pas accompagnée de manière réflexive de nouvelles conduites où l'enfant serait au cœur de la démarche vers une construction authentique.

« Atteindre l'âme enfantine », écrit Germaine Tortel. Je n'ai rien donné à voir de tout cela, cependant ses propos demeurent encourageants, bienveillants, confiants.

Je n'avais pas choisi l'École Maternelle, je ne l'ai plus quittée. Germaine Tortel ne nous a plus quittées. Je n'ai jamais ressenti de sa part un quelconque manquement à ce comportement en sympathie optimiste envers la personne en face d'elle. Il y avait toujours une bonne graine à faire germer. Elle en fut convaincue avec une ardeur indéfectible tout au long de sa vie pédagogique, qu'elle prolongea jusqu'à sa fin de vie.

Elle disait comme pour s'excuser, alors que nous venions avec bonheur à sa rencontre : « Oui, je crois que je n'en ai pas encore fini avec vous. »

INITIATION D'UNE INSTITUTRICE

Colette RUSSILLY,
directrice école maternelle honoraire
La Varenne (94)

Institutrice d'école élémentaire, puis de classe unique en campagne, j'ai été nommée en 1953 en école maternelle face à notre maison, ce qui m'a permis d'allaiter notre troisième enfant.

Convoquée à son bureau par Mademoiselle Tortel, j'ai été questionnée sur ma famille, sur mon expérience du métier d'institutrice, et la relation m'a semblé étonnamment libre entre une enseignante et « son chef ».

La première inspection dans ma classe d'enfants de trois ans dans un préau a eu un résultat très net : ma note de mérite était diminuée de trois points. « Vous êtes démunie et vous devez vous former à ce travail avec les petits. Votre relation avec eux montre que vous les respectez ; c'est bien, mais venez assister aux séances de travail à l'école Stephen Pichon. »

En effet, je me rendais compte que je n'arrivais à apporter à ces enfants de trois ans que mes comptines, mes chants, des rondes et des mouvements de gymnastique dans la cour. Leurs gribouillages me peinaient.

À Stephen Pichon, j'ai assisté à des matinées de classe. Chez Madame Guoin, des enfants de cinq ans s'exprimaient volontiers dans une critique collective de quelques dessins individuels exposés au tableau, ayant peint « leurs rêves de la nuit », dessins tous différents. J'y ai vu aussi Paulette Clad inciter des enfants de quatre ans à parler autour d'un dessin collectif sur un train circulant dans un pays de montagne (texte de Giono).

Après la classe, des institutrices volontaires expliquaient comment elles engageaient leur thème. Germaine Tortel éclairait les perspectives, posait des questions. Le calme de ces réunions, simples et intéressantes me permettait de me sentir tout à fait concernée : j'ai pu écouter le travail en cours et la manière personnelle de chaque maîtresse cherchant à faire vivre sa classe en intéressant les enfants, en les faisant parler et réfléchir puis agir librement. La créativité de chacun (travaux personnels tous différents), l'extrême diversité de leurs expressions langagières m'ont conduite à essayer par moi-même cette manière d'exercer mon métier.

J'ai commencé à noter ce que disaient les enfants, très surprise à la relecture de mes notes de découvrir un sens plus profond, différent de celui qui me restait en mémoire.

J'ai recherché ce qui intéressait les enfants, et l'expression volubile de chacun – tous avaient quelque chose à dire – méritait une écoute de la classe, ce qui apaisait peu à peu les séances de langage. Je pouvais me servir de ces notes pour poser des questions qui relançaient la recherche des enfants. Je comprenais enfin que le groupe classe vivait dans son langage mieux que de mon discours.

J'ai appris que le projet de la classe vivait des réalisations des enfants et que tout : dessins, modelages, dessin collectif, constructions, suscitaient le regard, l'écoute, la réflexion et de nouveaux questionnements.

Pourtant, parfois, une perte d'intérêt pour le thème me navrait, et Germaine Tortel, toujours accessible, écoutait mon regret et se posait à elle-même la question : « Pourquoi ces enfants ne s'intéressent-ils plus ? »

Heureusement, des dossiers de classe réalisés par les maîtresses sur le travail des enfants étaient une mine – non pas de modèles – mais de perspectives de relations dans la classe et cela m'aidait à me remettre en selle.

Que mon métier me soit devenu de plus en plus cher fut évident. La richesse des relations découvertes grâce à l'écoute, me transforma aussi dans ma vie privée.

Ce fut une merveille de me trouver dans cette 4^e Circonscription, grâce à la volonté de formation pédagogique d'une inspectrice confiante et exigeante qui s'était vouée, corps et âme, à ce que chaque institutrice recherche en elle-même l'élaboration de sa conscience afin de permettre à ses enfants-élèves de poursuivre, eux aussi, la formation de leur propre conscience.

RÉACTIONS D'UNE ANCIENNE À LA SORTIE D'UNE RÉUNION AVEC GERMAINE TORTEL

A. MARCEL, directrice école maternelle

Créteil

15 mars 1972

Extrait d'une lettre écrite à Germaine Tortel au lendemain
d'une réunion tenue à l'INRP rue d'Ulm.

Je veux essayer de traduire sur-le-champ les impressions toutes chaudes qui se bousculent dans mon esprit, à la sortie de notre réunion. Vous avez l'art d'éveiller, de faire sortir de nous (je parle en mon nom, mais je crois pouvoir généraliser) tout ce qu'il y a en chacune de nous, ou tout au moins une aspiration profonde à devenir meilleure.

Ce que je viens chercher dans vos réunions, c'est cette incitation, cette stimulation à trouver dans la vie des sources de satisfaction, de joies profondes et possibles dans notre métier, en contact permanent avec des esprits neufs, tout frais, non encore affectés par les problèmes qui agitent les adultes autour d'eux.

Je m'efforce, pour ma part, d'entretenir un climat de confiance et de bonheur autour de ces enfants qui me sont confiés... Je sais que, par la suite, ils ne seront pas à l'abri des atteintes de ce monde cruel.

Tout ceci pour vous expliquer que j'accueille avec bonheur la perspective de vos réunions si fécondes, si riches. Là, je me sens bien, en harmonie avec mon être profond, bien dans ma peau, dans un élément qui me convient. À vous écouter, je ressens cet état de grâce dont vous parlez. En sortant de là, j'ai des ailes ! Je suis vivifiée, regonflée. Vous rendez un sens à notre métier, le seul valable, sans autre considération que celle de l'enfant, de son bien-être physique et psychique.

Et j'ai marché, marché dans Paris ensoleillé, heureuse d'être en bonne santé et de pouvoir goûter la beauté des Quais, de la Cour du Louvre, des Tuileries. Je me suis arrêtée à une terrasse de café, et j'ai écrit tout ce qui me passait par la tête spontanément, et je vous le livre en vrac... C'est le jet spontané de mes pensées du moment.

LE CHEMINEMENT PROGRESSIF D'UNE INSTITUTRICE VERS SON ENGAGEMENT DANS LA PÉDAGOGIE D'INITIATION

Mon engagement « tortélien »

Joëlle CROZET-VAUGELADE,
directrice école maternelle honoraire
Paris
6 avril 2004

Mon adhésion à l'association Tortel a été un **long cheminement** et s'est accompli en plusieurs étapes. Je n'ai pas eu la chance de rencontrer Germaine Tortel. J'ai entendu son nom, la première fois, lors d'un cours de Madame Duquenne à l'École Normale d'Auteuil. Ce jour-là, mes collègues et moi sommes tombées sous le charme de son improvisation géniale. Le sujet initialement prévu, dont je n'ai gardé aucun souvenir, avait été abandonné à la suite d'une question sur le problème du manque de moyens dans certains quartiers de Paris. Rebondissant sur la question posée, Madame Duquenne nous a alors raconté son expérience au sortir de la guerre – notamment le projet sur le coq – et nous a fait comprendre que la pédagogie n'était pas seulement une « affaire de moyens ». S'appuyant sur les idées novatrices de Mademoiselle Tortel, elle nous a convaincues que nous pouvions **progresser** en réfléchissant à nos méthodes pédagogiques, en acceptant de **nous remettre en question** et surtout en considérant les enfants comme **des êtres pensants, des chercheurs**. Son discours et sa méthode active d'enseignement étaient tellement à l'opposé de ceux des autres professeurs que je m'en souviens

encore aujourd'hui. Je m'étais promis de la revoir après ma sortie de l'EN... Et puis le temps a passé, j'ai oublié ma promesse.

Quelques années plus tard, j'ai eu la chance de faire un stage sur la pédagogie en maternelle, animée par F. Blim et pour la seconde fois j'ai retrouvé G. Tortel. Nous assistions à une classe-cuisine dans le 12^e arrondissement, une « merveille » ; je n'avais jamais vu des enfants dans une situation aussi enrichissante. L'enseignante-directrice qui présentait la séquence était Paulette Clad !

Je me suis dit que c'était une chance pour moi de renouer le « fil tortélien », puisque j'avais l'adresse de l'Association. Quelques participations aux réunions me donnèrent la grande joie de revoir Madame Duquenne. Lorsque je la saluai d'un « Bonjour, Madame l'Inspectrice », elle me répondit : « Ici, pas de titre, je m'appelle Paule ! »

Au cours des réunions, j'étais muette d'admiration. Je me disais que je n'arriverais jamais à mener à bien **des projets dont l'idée émanait des enfants**. Je n'osais pas intervenir, je ne me sentais pas à la hauteur du débat, j'étais littéralement émerveillée par les dossiers présentés, la qualité de la démarche et les dessins extraordinaires qu'ils contenaient.

Et puis mes participations s'espacèrent ; mes enfants étaient jeunes, le temps me manquait...

L'arrivée de Madame Spohn dans ma circonscription permit au lien de se renouer, enfin. Grâce à elle, j'ai essayé de mettre en application la pédagogie et la philosophie de Mademoiselle Tortel. J'ai approfondi ma réflexion sur ma manière d'enseigner, fondée sur le précepte que les enfants dès la petite section sont capables d'avoir un raisonnement structuré et constructif.

Aujourd'hui, nul doute que si mon adhésion n'a pas été immédiate, elle est **le fruit d'un « cheminement »** professionnel, d'une sorte de quête, de glane, qui m'ont permis d'acquérir la certitude d'avoir trouvé le chemin à suivre, celui de l'épanouissement de l'enfant.